

Genre et changement climatique : analyse des facteurs de vulnérabilité des exploitantes agricoles dans les bas-fonds de Natiokobadara et Tégouéré (Côte d'Ivoire)

Agnéro Hermès GNAGNE
Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo-Côte d'Ivoire
agnerohermes95@gmail.com

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 4, No 5 (Novembre 2024)

Résumé

L'étude vise à analyser les facteurs de vulnérabilité des agricultrices des bas-fonds de Natiokobadara et Tégouéré, confrontées aux effets du changement climatique. L'approche qualitative mobilisée s'est traduite par des entretiens individuels avec des agricultrices. Au total, 30 entretiens ont été réalisés, soit 15 entretiens sur chacun des sites suivant un échantillonnage intentionnel. Les résultats relèvent que l'exploitation des bas-fonds favorise l'amélioration des conditions de vie des ménages. Cependant, leurs activités sont impactées par les effets du changement climatique. Par conséquent, leur capacité à s'investir se trouve limitée compte tenu de la vie chère conjuguée par leur inaccessibilité au foncier.

Mots clés : Genre, Changement climatique, Vulnérabilité, Exploitante agricole, Bas-fond

Genre and climate change: analysis of the vulnerability factors of women farmers in the slums of Natiokobadara and Tégouéré (Côte d'Ivoire)

Abstract

The study aims to analyze the vulnerability factors of women farmers in the slums of Natiokobadara and Tégouéré (northern Ivorian), faced with the effects of climate change. The qualitative approach mobilized resulted in individual interviews with women farmers. A total of 30 interviews were conducted, or 15 interviews at each sites following intentional sampling. The results show that the exploitation of low-lying areas helps improve the living conditions of households. However, their activities are impacted by the effects of climate change. Therefore, their ability to invest is limited given the cost of living conjugated by their inaccessibility to land.

Keywords : Genre, Climate change, Vulnérabilité, Women farmers, Slums

Introduction

Le secteur agricole est au cœur de l'économie des pays les moins avancés (PMA). Il représente une large part du produit intérieur brut (PIB), emploie une proportion significative de la population active. Il est aussi une importante source de devises et produit la majeure partie des denrées alimentaires de base et est la principale source de subsistance et de revenus de plus de la moitié de la population de ces pays les moins avancés (N. G. Kouassi, 2020, p. 414).

Ce dynamisme économique lié à l'agriculture est aussi caractéristique de la Côte d'Ivoire où ce secteur représente 20% de son PIB et occupe plus de 50% de la population active (N. G. Kouassi, *idem*) bien que l'amplification des changements climatiques affecte à la fois l'équilibre du milieu mais surtout les conditions d'existence des populations dans la plupart des régions ivoiriennes (Y.T. Brou, 2005, p.212).

De nos jours, du fait de la raréfaction des terres, les agriculteurs exploitent de plus en plus les bas-fonds pour l'amélioration de leurs conditions de vie. En effet, les bas-fonds présentent l'avantage d'être inoccupés, et souvent caractérisés de sols fertiles bien qu'ils ne soient pas généralement aménagés pour son exploitation (F. Windmeijer *et al.*, 2002.).

Lieu de cueillette, de pêche et de pâturage, d'agriculture d'hivernage et de contre-saison, les bas-fonds sont des espaces à multi usages, exploités par de nombreux groupes d'acteurs. Leur valorisation agricole (riz, maïs, tubercules, maraîchage de contre-saison) prend des formes variées, très dynamiques. En particulier, le maraîchage de saison sèche se développe rapidement, parfois au détriment des ressources fourragères (P. Lavigne-Delville et N. Camphuis, 1998, p. 528). C'est ainsi que F. Windmeijer *et al.* (2002, cité par S. Kchouk *et al.* (2015, p. 405) font savoir que l'exploitation des bas-fonds est aujourd'hui répandue dans toute l'Afrique noire et revêt un caractère précieux dans ces zones.

Les bas-fonds et petites plaines inondables bordant des cours d'eau saisonniers constituent, dans les régions soumises à une grande variabilité climatique, un milieu de plus en plus attractif pour l'agriculture, car il concentre les ressources en eau et les sols y sont plus fertiles (F. Windmeijer *et al.*, 2002). Dans les années 1970 et 1980, l'apparition des grandes sécheresses a conduit à une attention particulière pour la mise en valeur des zones les plus humides. A cet effet, de nombreux projets d'aménagement des bas-fonds ont alors été lancés afin de sécuriser des cultures vivrières et maraîchères face aux aléas climatiques (J-Y. Jamin, 1998).

À ce titre, au fil des années, les bas-fonds ont fait l'objet d'un intérêt commun, partagé et renouvelé chez les femmes pour développer leurs activités à travers les productions locales avec pour finalité d'assurer une large part la sécurité alimentaire des ménages agricoles.

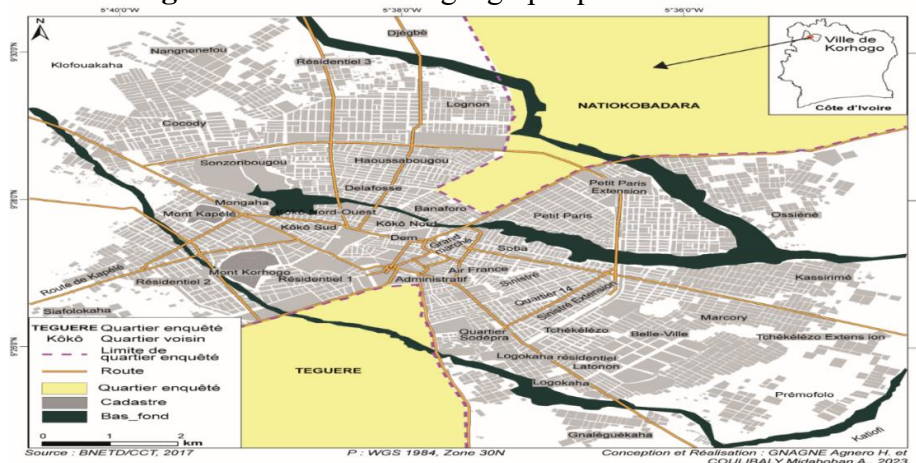
Dans cet élan, à Korhogo, au Nord de la Côte d'Ivoire, nombreuses sont les femmes au sein des ménages, qui exploitent des bas-fonds. Cette pratique occupe une place de choix dans les relations agricoles et est décisive dans la maîtrise de l'espace agraire dans toutes les exploitations agricoles familiales. Le recours à l'exploitation de ces espaces par cette catégorie d'actrices se résume à un gain allant dans le sens de la consolidation de leur économie familiale pour la plupart du temps non solvable et insécurisée. Cependant, l'exploitation des bas-fonds n'est pas sans contraintes. De ce fait, cet article vise à analyser les contraintes de développement de l'agriculture de bas-fonds par les femmes de Natiokobadara et Téguré dans le contexte du changement climatique.

1. Méthodologie

1.1. Présentation du milieu d'étude

Korhogo est la troisième grande ville de la Côte d'Ivoire. Chef-lieu du district des savanes, elle est située à 635km d'Abidjan au nord dans la région du Poro. En tant que département, elle couvre une superficie de 12.500Km², soit 3,9% du territoire national pour une population de 286071 habitants de Korhogo (RGPH, 2021). La ville de Korhogo compte en son sein une population autochtone, allochtone et allogène. Le champ géographique de l'étude est circonscrit donc dans la région du Poro, plus précisément à Natiokobadara et à Téguré, deux quartiers de Korhogo. La sélection des sites d'investigation s'appuie sur l'émergence de l'agriculture de bas-fonds dans ces quartiers en vue d'analyser les nouvelles formes de vulnérabilités qui y apparaissent.

Figure 1 : Localisation géographique des sites de l'étude



Source : BNETD/CCT, 2017

1-2 Techniques de collecte de données

La recherche documentaire a été la toute première tâche réalisée qui a permis de recenser les données subsidiaires sur le sujet à travers des sources numériques et physiques (articles, ouvrages, rapports, etc.). Toutes les informations issues de nos fouilles documentaires ont été complétées par celles des travaux du terrain. Dans cette dynamique, l'immersion sur le terrain a consisté à observer les pratiques de terrain. En lien avec les objectifs de l'étude, le principe d'échantillonnage par choix raisonné a été mobilisé pour la sélection des participantes. Celles-ci ont été ciblées sur la base du volontariat et de l'inclusion accidentée ; elles ont été soumises à un entretien, soit individuel, soit en focus group selon leur disponibilité sur les sites d'investigation. Les critères d'éligibilité à l'étude étaient, d'être autochtone, avoir occupé l'espace de plus de 10 ans et aussi savoir s'exprimer dans la langue française ou la langue malinké, avec une priorité accordée aux femmes issues de foyer polygamique. Au total, 30 entretiens ont été réalisés, soit 15 entretiens sur chacun des sites. L'objectif était de recueillir des données spécifiques sur le phénomène social étudié. Les données recueillies ont été donc traitées et analysées.

1-3 Traitement des données et analyse des résultats

Pour le traitement des données collectées, de façon pratique, il s'est agi pour chaque question posée, de dénombrer et de classer les réponses obtenues par groupe de réponses identiques. Ainsi, en fonction de la récurrence des idées, l'articulation entre le genre et le climat, les défis et les facteurs de vulnérabilité des femmes dans le contexte de l'étude ont été établies. Pour l'analyse des données, nous avons procédé à la retranscription intégrale des entretiens réalisés avec les agricultrices, puis à une catégorisation des idées pour obtenir les résultats ci-dessous.

2. Résultats

2.2. Les facteurs de vulnérabilité des agricultrices des bas-fonds

2.2.1. Sur le plan écologique

À l'instar des pays de l'Afrique noire, l'agriculture est le secteur d'activité le plus important en Côte d'Ivoire en termes d'emploi et les femmes s'y investissent activement. Cependant, face aux aléas du climat dans leur zone respective de production, le cas échéant, à Korhogo, elles sont les plus exposées et ont une infinie chance de défense et de survivre compte tenu des inégalités et rapport de force qui perdure entre elles et les hommes. À ce propos, lorsque surviennent les intempéries climatiques manifestées notamment par l'inondation des

bas-fonds en saison pluvieuse, leur accès aux espaces et aux ressources est limité. Certes, elles assurent une grande responsabilité à la fois dans l'approvisionnement et la fourniture en ressources alimentaires au sein des ménages, mais en contexte de la variabilité climatique, elles sont plus touchées y compris leurs activités. Dans ce contexte, une enquêtée nous livre ceci :

Le climat a changé. Nous ne comprenons rien et ne savons pas vraiment ce qui explique cela. Seulement que depuis ces dernières années, ces changements observés nous fatiguent. (...) Nous ne sommes pas habitués à ça. Cela nous empêche de travailler longtemps dans la journée or nous ne sommes pas comme nos maris et on n'a pas les mêmes forces pour travailler. (Propos de Madame M.S., agricultrice de bas-fond à Natiokobadara).

À en croire les actrices interviewées, travailler dans un tel contexte ne leur profite pas d'autant plus que le rapport de force entre elles et les hommes en termes de résilience demeure incomparable. À ce titre, elles considèrent cette situation comme une menace à leurs moyens de subsistance. C'est ce que nous confie Madame A.Y., agricultrice de bas-fond au quartier Téguééré : « (...) *Nous ne sommes pas en sécurité face à tout ce qui se passe. Quand tu prends le volet de la santé, nous sommes comme les enfants actuellement, on n'est pas en sécurité surtout lorsqu'il fait chaud, ça rend le travail difficile* ».

Cette affirmation permet de comprendre qu'en période de sécheresse, les femmes fournissent plus d'effort et de sacrifices pour garantir leurs productions au risque de ne pas jouir des fruits de leurs labeurs. Dans cet élan, un point de convergence de la quasi-totalité des échanges axés sur cette question est la perturbation de leur calendrier agricole liée à l'irrégularité des saisons pluvieuses. Les propos de D.C., élève en classe de 1^{ère} et agricultrice de bas-fond à Natiokobadara nous permettent d'étayer cette idée :

Moi depuis toute petite, c'est ici que je passe beaucoup mon temps en dehors de jours et heures de cours. Les saisons se suivent mais ne se ressemblent pas. C'est ce qu'on a remarqué ici. Même les mamans avec qui je travaille sur ce site le disent chaque jour malgré que beaucoup sont analphabètes. Les saisons sont de plus en plus marquées par la rareté des temps de pluie et la durée de la saison sèche et cela impacte nos activités. On ne maîtrise plus le calendrier de production que toutes les mamans ici connaissent depuis mon enfance.

Dans cet élan, Madame M.T., également agricultrice de bas-fond à Natiokobadara ajoute que : « (...) *Par moment, l'eau même finit dans les puits pendant que le bas-fond aussi est sec. Quand c'est comme ça, on a du mal à travailler* ».

Nous déduisons de ce qui précède que le dérèglement du climat marqué par de par l'irrégularité des pluies et le prolongement de la sécheresse accroît la vulnérabilité des

exploitantes agricoles dont les activités de subsistance sont uniquement orientées dans les bas-fonds de proximité. Elles sont dans l'obligation de faire face à la pénurie d'eau due au tarissement des points d'eau.

2.2.2. Sur le plan économique

L'arachide, l'aubergine, l'oignon, la carotte, la courgette, la menthe, la patate, la salade, la tomate, le dah¹, le chou, le gombo, le haricot vert, le piment, le riz, le tchonron², les feuilles d'épinard, etc., sont les produits les plus cultivés par les exploitantes agricoles des bas-fonds de Natiokobadara et de Téguré. À la moisson, les femmes issues pour la plupart des ménages polygamiques se servent de leur production pour subvenir à leur besoin et surtout soutenir leurs époux et familles. Cependant, sur le plan économique, les facteurs de vulnérabilité des agricultrices des bas-fonds sont semblables à ceux de la section précédente avec une accentuation beaucoup plus particulière. En effet le changement climatique limite les capacités des cultivatrices à s'investir dans les activités commerciales et économiques notamment le maraîchage du fait de la hausse des prix des intrants agricoles.

Aujourd'hui, la vie est devenue chère. Même sur le marché, tout a augmenté. Les produits qu'on pouvait acheter moins cher pour accroître nos rendements ont augmenté. Aussi avec la forte sécheresse de maintenant là, le sol n'est plus comme avant et il faut forcément faire cette activité pour soutenir les dépenses à la maison. On arrive plus à produire et à gagner ce qu'on gagnait avant qui nous permettait d'être autonome. (Propos de Madame K.K., mère de 6 enfants et deuxième femme au foyer âgée de 45 ans).

En effet, la forte sécheresse avec pour corollaire le tarissement des points d'eau et l'aridité des sols, impose aux exploitantes le recours à l'usage des intrants pour assurer leur production avec toutes les difficultés financières que cela leur coûte. Cette situation les entraîne ainsi dans une précarité économique. Elles émergent donc dans une réelle irrégularité et de baisse de revenus.

Par ailleurs, travailler chaque année en pareille situation engendre, selon les femmes, la démotivation chez certaines agricultrices des bas-fonds. Celles-ci la justifient par la carence d'eau sur les espaces exploités et le tarissement des points d'eau avant la période de la production. Certaines se consolent avec des espaces restreints pour maintenir leur activité, mais cela n'est pas sans conséquences. Une enquêtée, Madame K.C., agricultrice de bas-fond à Natokobadara et veuve affirme ceci :

^{1,2} Feuilles locales cultivées et utilisées pour les spécialités culinaires

Actuellement, nous sommes en Juillet, il continue de pleuvoir c'est pour cela vous risquez de ne pas croire à ce qu'on dit. Sinon dans quelques mois, là où il fait beaucoup chaud, vous-même vous allez rendre témoignage. Tout devient sec, l'eau manque même dans ton puits qui te soulageait un peu. La conséquence est la perte énorme des cultures et de la production. Certaines parmi nous en ce moment préfèrent se replier et attendre la période humide pour reprendre les activités. Comme nous on n'a pas d'autres solutions, nous sommes obligées de faire un peu un peu pour ne pas mendier après avec nos enfants.

Figure 2 : Culture du tchonron et du chou



Source : Cliché A.H. Gnagne (2024)

Au regard de ce qui précède, la vulnérabilité économique des exploitantes des bas-fonds est liée à l'impact du changement climatique sur leurs conditions de travail. Cette contrainte se traduit par l'intensification de la chaleur, de l'aridité des sols ainsi que le tarissement des points d'eau pour le développement de leurs cultures.

2.2.3. Sur le plan social

Dans le secteur, les femmes jouent un rôle majeur dans le déroulement des activités de production au sein des ménages. Dans ce contexte, l'exploitation des bas-fonds apparaît comme un levier de développement. Cette pratique contribue à l'amélioration des conditions de vie des ménages et à la lutte contre l'insécurité alimentaire. Les retombées économiques pour ces ménages agricoles servent à l'éducation, à la santé ainsi qu'à la relance du capital agricole. C'est ainsi que le maraîchage est beaucoup promu dans les petits périmètres avec une vocation de développement local de Korhogo par les femmes et jeunes filles, notamment de Natiokobadara et de Téguré. Par ailleurs dans un contexte caractérisé par les incidences de la variabilité climatique, les hommes sont souvent considérés comme les principaux pourvoyeurs financiers des ménages. À ce sujet, Dame R.S., exploitante agricole de bas-fond dit ceci :

Sénofo que nous sommes, l'agriculture nous caractérise, le labour, les travaux champêtres, tout bon Sénofo se reconnaît dans ce genre d'activité. Seulement que là

où dans d'autres localités ou régions certaines femmes et mères de famille bénéficient d'espace légalement sous plusieurs formes pour leurs activités agricoles, chez nous ce n'est pas encore le cas. Les hommes sont toujours au premier plan de la gestion des ressources naturelles. On se contente jusque-là de l'exploitation des bas-fonds vu que là, les hommes portent très peu d'intérêt dans notre société.

Aussi, dans cette zone, le poids des us et coutumes exacerbent les inégalités de genre socialement construites. En effet, les normes sociales pré-établissent les inégalités hommes-femmes en termes d'accès et de contrôle des ressources telles que la terre, l'eau, les produits de la forêt, etc. et ceci limite encore plus la capacité de la gent féminine à s'adapter aux aléas climatiques. Cette situation entraîne parfois des conflits entre les femmes et les hommes qui ont tendance à avoir la mainmise sur tout. A.D., étudiante en année de licence d'agronomie et agricultrice de bas-fond à Tégouéré, souligne que :

Dès lors que les femmes se trouvent dans une posture de domestique privée en restant à la maison uniquement que pour assurer les tâches ménagères comme le veulent les hommes, cela limite encore plus leurs aptitudes à savoir s'y prendre pour faire face au phénomène de changement climatique dans leur production. Pour moi, elles ne doivent pas rester en marge de toutes initiatives car en tant que femmes et mères, elles doivent être au cœur de tout. La lutte contre le changement climatique, elles subissent encore plus les effets que les hommes. Ce n'est pas en vain si elles migrent tant vers les sites humides pour produire pour le service de la famille et de la population (...).

En définitive, dans la localité de Korhogo, les cultures maraîchères sont quasiment à la merci des femmes du fait de l'absence des hommes dans ce milieu, d'où leur tendance à recourir aux bas-fonds, notamment ceux des quartiers Natiokobadara et Tégouéré en vue de s'occuper de leurs ménages. D'autres facteurs tels que l'âge, la classe sociale, le handicap, se conjuguent également avec le genre pour exacerber la vulnérabilité des femmes face aux conditions météorologiques extrêmes.

2.2. Défis des agricultrices des bas-fonds en contexte de crise climatique et perspectives pour un développement endogène durable

2.2.1. Défis des agricultrices des bas-fonds en contexte de crise climatique

A l'échelle des familles de Korhogo, l'agriculture permet la production pour l'autosubsistance et pour le commerce. Elle permet également d'améliorer les conditions de vie et le revenu des populations. Cela implique qu'elle est rémunératrice et permet de lutter contre la pauvreté et plus globalement de contribuer au développement humain. Dans ce canevas, l'exploitation des bas-fonds favorise l'amélioration des conditions de vie des ménages agricoles. Les économies issues de leurs valorisations concourent à la lutte contre la pauvreté.

Cependant, les activités des agricultrices de bas-fonds sont impactées par les effets du changement climatique. Les femmes de Natiokobadara et de Tégouéré. Considèrent cette situation comme une menace à leurs moyens de subsistance.

Je suis beaucoup dans les associations, mais partout on se rencontre, toutes les femmes se plaignent des sacrifices qu'on fait mais qui ne sont pas encouragées. En plus de cela, il fait très chaud, ça ne nous arrange pas. On n'a pas de force comme les hommes pour continuer notre travail de bas-fond là (...) il n'y a pas souvent même de l'eau dans les puits pour arroser nos cultures à certaines périodes. (Propos de Madame S.M., exploitante agricole au niveau du site de Tégouéré).

Ainsi les exploitantes agricoles rencontrées ont des difficultés à faire face aux effets du changement climatique sur les cultures/productions dans les bas-fonds. Ces effets selon elles restent pour l'essentiel l'assèchement des points d'eau limitant les activités de productions agricoles. Par ailleurs, elles estiment qu'économiquement, leur capacité à s'investir se trouve limitée compte tenu de la hausse des prix des intrants agricoles. Mlle K.M., une élève en classe de Terminale et exploitante dans le bas-fond de Natiokobadara souligne dans ce sens que : « *On ne produit plus bien à cause de la sécheresse et tout est devenu cher parlant des intrants et produits phytosanitaires.*

Au-delà de ces contraintes évoquées, sur le plan socio-culturel, l'influence de la coutume / tradition dans la zone d'étude limite les actions des femmes et les expose aux inégalités de genre. À ce propos, F.F., jeune mère de 2 enfants investie dans l'exploitation des bas-fonds depuis 2005 affirme ceci : « *Nous sommes soumises à des inégalités en tout chez nous au pays senoufo, même pour avoir de la terre c'est compliqué (...) les hommes, rien que les hommes pour avoir accès à la terre* ».

La crise climatique est ainsi une réalité qui affecte les agricultrices de bas-fonds et qui entrave leurs efforts de développement à différents niveaux. Ainsi, le changement climatique affecte la condition du genre dans le Poro. La gente féminine est particulièrement vulnérable en raison des normes socioculturelles, des relations de pouvoir, de son statut socioéconomique et de l'inégalité d'accès aux ressources sociales, économiques.

En outre, les différences dans les rôles des femmes et des hommes se traduisent par des connaissances, des priorités et des préoccupations différentes au sujet du changement climatique. Par conséquent, la prise en compte des différences entre les sexes pour des mesures d'atténuation et d'adaptation inclusives et durables reste problématique. Dans ce cas, les efforts d'adaptation au changement climatique ne seront ni efficaces, ni durables s'ils ne tiennent pas compte du genre, car les femmes, de par leur rôle dans l'agriculture, la gestion de

l'environnement, la santé, la gestion des ménages, etc., doivent contribuer aux activités d'adaptation et de résilience au climat et en bénéficier.

2.2.2. Perspectives pour un développement endogène durable

Le changement climatique et les effets qui y sont associés ne sont pas répartis de manière égale dans l'exploitation des espaces humides, car ceux qui ont le moins de capacité à faire face et à s'adapter sont souvent les plus vulnérables. Les femmes constituent de façon holistique une catégorie à part entière des populations vulnérables et c'est bien le cas des exploitantes des bas-fonds. Ce phénomène accroît particulièrement la vulnérabilité des celles-ci du fait de leur dépendent de manière disproportionnée de moyens de subsistance à petite échelle basés sur les ressources naturelles. Dans ce canevas, la somme de ces situations exige une intervention institutionnelle dans l'application de mesures idoines équitables. Il s'agit entre autres du renforcement de la résilience socio-économique des femmes exposées aux risques du genre et du changement climatique afin de dynamiser leur apport au développement local endogène.

Nous on veut être autonome, donc on veut recevoir des formations pour savoir comment faire pour s'en sortir face au changement climatique, comment travailler malgré la chaleur, la sécheresse. Et puis il faut que les gens suivent tout ce qu'on fait pour corriger s'il faut pour qu'on puisse s'améliorer afin de gagner beaucoup d'argent. (Propos de dame K.R., enquêtée sur le site de Téguré).

Au-delà des activités génératrices de revenus, ces femmes sont les principaux leviers de l'économie domestique et du bien-être familial. Atteste une enquêtée : « *chez moi en tout cas, étant la troisième femme de mon mari, c'est cette activité qui me permet d'assurer les charges de la maison* ». À cet effet, elles jouent un rôle absolument indispensable parfois méconnu au sein de leurs communautés. Dans ce secteur d'activité, les femmes passent beaucoup plus de temps dans les travaux champêtres. Pour ce faire, elles devraient bénéficier un peu plus de champ d'expression pour les productions agricoles. Cependant, l'état des connaissances sur les relations de genre en rapport avec ladite activité exposent les réalités auxquelles elles sont confrontées. Dans l'ensemble, les informations issues des discussions de groupes avec les participantes à l'étude qui pointent du doigt les inégalités d'accès aux ressources productives entre les hommes et les femmes. Dans cette optique, elles insistent sur le rôle primordial qu'elles jouent dans le processus de production agricole et soulignent les difficultés qu'elles rencontrent pour l'accès aux ressources productives. Une enquêtée du nom de Madame S.S., soutient que : « *Chez nous les Senoufos là c'est nous les femmes qui faisons beaucoup les travaux de champ avec souvent nos enfants. Nos maris, ce n'est pas trop ça et puis dans tous*

les bas-fonds, c'est la femme qui est partout. Malgré ça, on n'a pas accès facile aux espaces qu'on exploite ».

De ce qui précède, il ressort dans l'ensemble que les défis portent sur l'amélioration des conditions de travail et de vie socio-économique des exploitantes agricoles des bas-fonds. Spécifiquement, les actrices ont mis en relief le besoin en formation à la pratique des cultures maraîchères mettant l'accent sur les techniques culturales afin de mieux faire face à la crise climatique. Dans ce contexte, le besoin d'encadrement aux activités agricoles a été exprimé dans le but de leur faciliter l'accès aux intrants pour la production agricole. Certaines préoccupations ont de plus porté sur la question de l'accessibilité aux ressources naturelles débouchant sur une égalité entre les hommes et les femmes afin de les rendre autonome dans leurs prises de décisions et d'actions tout en réduisant le poids de la tradition.

3. Discussion

Les résultats de ce travail montrent que l'exploitation des bas-fonds par les femmes dans la ville de Korhogo, précisément aux quartiers Natiokobadara et Téguré les soumet à des exigences climatiques. Plusieurs facteurs rendent vulnérables les agricultrices de bas-fonds dans la pratique de ladite activité. Il s'agit des aspects écologiques, économiques et sociaux avec la crise climatique au cœur de cette vulnérabilité à laquelle les exploitantes agricoles sont confrontées. Concernant l'aspect écologique, l'étude a montré que les femmes sont les beaucoup touchées par les effets du changement climatique. Ces données convergent avec le Rapport sur le Développement Humain de 2007-2008 (2009) cité par L. Rajhi, 2015) qui reconnaît que le changement climatique menace d'éroder les libertés humaines et les choix des individus. De plus, ce rapport souligne que l'inégalité entre les genres quand elle se conjugue au changement climatique accroît la vulnérabilité. Les difficultés qu'ont les femmes pauvres pour accéder aux ressources, la restriction de leurs droits, la réduction de leur mobilité et de leur participation aux prises de décisions les rendent totalement vulnérables au changement climatique, qui accentue les inégalités déjà existantes, y compris l'inégalité entre les genres.

Économiquement, les femmes des ménages agricoles par leur détermination au travail, contribuent plus à la production alimentaire et à la lutte contre la pauvreté et la sécurité alimentaire. Mais, une fois soumises aux aléas climatiques, leurs capacités à s'investir se trouvent limitées compte tenu de la hausse des prix des intrants agricoles. Elles ne parviennent donc plus à produire plus pour se faire de l'économique et satisfaire leurs besoins primaires et vitaux. Ceci corrobore les travaux de l'Association Adéquation (2009) selon lesquels, dans les

pays en développement, les femmes des zones rurales et urbaines qui travaillent dans le secteur agricole sont les principales productrices des aliments de base. Selon cette organisation, les femmes produisent entre 60 et 80% des aliments dans la plupart des pays en développement, cependant 60% des personnes souffrant de la faim dans le monde sont des femmes et elles ne gagnent que 10 % du revenu agricole total. En outre, l'exploitation des bas-fonds est très exposée aux problèmes provoqués par les sécheresses et l'irrégularité des pluies, par conséquent les femmes pourraient y être plus vulnérables que les hommes. Les femmes seront les premières à subir les effets du changement climatique sur ce secteur. Elles sont peu mobiles par rapport aux hommes et le changement climatique risque de leur faire perdre leurs emplois dans le secteur agricole en accroissant leur précarité économique.

Les femmes assument généralement un travail domestique, informel et de lien social non comptabilisé dans les richesses nationales. Les organisations internationales et les sociétés civiles s'accordent sur le fait que les répercussions économiques, sociales, environnementales de ces inégalités de genre constituent une entrave à un développement humain durable (L. Rajhi, 2015). Contrairement à L. Rajhi (op.cit), les données en lien avec la vulnérabilité des agricultrices des bas-fonds soulignent que certains déterminants socio-culturels exposent les femmes aux inégalités de genre. Elles demeurent toujours sous le contrôle et le pouvoir des hommes par le truchement de la tradition Sénoufo. A.S. Affessi et *al.* (2022, p. 52) soutiennent cette idée lorsqu'ils affirment que chez les femmes du Nord ivoirien, l'accès à la terre est quasiment impossible à cause de la rigidité des valeurs, normes et règles qui régulent cette société. Nous comprenons dès lors que la loi coutumière perdure dans cette communauté et accentue la vulnérabilité des femmes dans le contexte de changement climatique.

Conclusion

L'étude a montré que l'exploitation des bas-fonds par les femmes est un levier de développement local et d'autonomisation. Elle permet d'améliorer leurs conditions de vie, de valoriser les espaces et concourt à la lutte contre la pauvreté. Les femmes se servent des revenus issus de cette pratique pour assurer la santé et l'éducation de leurs progénitures, puis soutenir le ménage. Cependant, du fait des manifestations du climat, elles sont les plus touchées et considèrent cette situation comme un frein au développement de leurs activités. Par ailleurs, elles ont de faibles capacités de défense compte tenu des inégalités et rapport de force qui perdure entre elles et les hommes. Économiquement, leur capacité à s'investir se trouve limitée en référence à la flambée des prix des intrants agricoles. Elles demeurent sous le contrôle et le pouvoir des hommes dans la communauté Sénoufo, ce qui est un défi à relever pour leur

épanouissement effectif. La somme des situations susmentionnées et vécues par les femmes les rend vulnérables. À cet effet, une prise de conscience s'impose afin de penser à l'application de mesures idoines équitables. Il faudra ainsi penser à la formation aux techniques culturales et à l'adaptation des bonnes pratiques agricoles en contexte de changement climatique. Aussi, à l'amélioration de l'encadrement des agricultrices de bas-fonds et le renforcement de la résilience socio-économique des femmes exposées aux risques du genre et du changement climatique afin de favoriser leur contribution au développement endogène. Il s'avère par conséquent judicieux de renforcer la résilience socio-économique des femmes exploitantes agricoles, exposées aux manifestations climatiques, afin de dynamiser leur apport au développement endogène.

Références bibliographiques

- AFFESSI Adon Simon, YAPO Anthelme Kabié et BROU Gnangon Georgette**, 2022, « Genre et Accès au Foncier : Etude Comparative des Modes d'Acquisition de la Terre chez les Femmes du Sud et du Nord de la Côte d'Ivoire : Cas d'Akoupé et Becouéfin ; Nahoualakaha et Torgokaha », *European Scientific Journal*, ESJ, 18 (2), 52. <https://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n2p52>
- BROU Yao Téléphore**, 2005, *Climat, mutation socio-économique et paysages en Côte d'Ivoire*, Mémoire de synthèse des activités scientifiques présenté en vue de l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches, Université des sciences et techniques de Lille (France), p212.
- DOUBOGAN Onibon Yvette**, 2022, *Plan d'Action Genre et Changements Climatiques en Agriculture au Sénégal*, Rapport Provisoire.
- JAMIN Jean-Yves**, 1998, *Un outil d'aide à la décision pour la mise en valeur des bas-fonds*. Conseil Ouest et Centre Africain pour la recherche et le développement agricoles (Coraf), Action n°9, Octobre-Décembre.
- KCHOUK Sarra, BRAIKI Houssein, HABAIEB Hamadi et BURTE Julien**, 2015, « Les bas-fonds de la plaine de Kairouan : de terres marginalisées à lieux d'expérimentation agricole », In *Cah Agric*, vol. 24, n°6, P. 404-411, doi : [10.1684/agr.2015.0790](https://doi.org/10.1684/agr.2015.0790)
- KOUASSI N'guessan Gilbert**, 2020, « Hévéculture et disponibilité alimentaire dans la commune de Dabou », *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, p.396-414.
- LAVIGNE-DELVILLE Philippe et CAMPHUIS Nicolas**, 1998, « Aménager les bas-fonds dans les pays du Sahel », Guide d'appui à la maîtrise d'ouvrage local, Collection « LE POINT SUR », Édition du Gret, 530 p. ISBN : 978-2-8684-4099-1.
- RAJHI Léila**, 2015, « Le genre et le changement climatique, réalité sur le lien », Institut National Agronomique de Tunisie (INAT).
- SANOGO Salifou**, 2019, « Logiques paysannes d'exploitation des bas-fonds dans la commune rurale de Bilanga (région est du Burkina Faso) », *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, n°6, ISSN 2521-2125.
- WINDMEIJER Franck, DUGUE Marie-Josèphe, JAMIN Jean-Yves, VAN DE GIESEN Nick**, 2002, « Présentation des Caractéristiques hydrologiques de la mise en valeur des bas-fonds à Bouaké (Côte d'Ivoire) », ADRAO, 64 p. ISBN : 92 9113 134 2. <https://agrtrop.cradfr/521452/>

Agnéro Hermès GNAGNE est doctorant en Sociologie du Développement Local. Il est membre de l'Association Ouest Africaine de Climatologie (AWACLIM) et du Centre de Recherche en Ethnomédecine et Ethnopsychiatrie Spécialisé dans l'Écoute et l'Accompagnement Psychosocial (CREESEAP) de Korhogo. Il concentre ses activités de recherches, communications et publications sur l'axe thématique du changement climatique en rapport avec l'agriculture, la sécurité alimentaire, la migration environnementale et la question du genre, d'où l'intérêt de ce présent manuscrit.

Agnéro Hermès GNAGNE
Université Peleforo GON COULIBALY (UPGC)
agnerohermes95@gmail.com / agnerohermes95@outlook.fr
